



Lien social et rapport au savoir

... « La question de la construction ou de la reconstruction du lien social est particulièrement sensible **au moment où les groupes humains implorent, se cancérissent, perdent leurs repères et voient leurs identités se désagréger.** Il est urgent d'explorer d'autres voies que « l'insertion » par un travail salarié en voie de raréfaction. Il est de première nécessité de frayer d'autres chemins quand la production de communauté par l'appartenance ethnique, nationale ou religieuse mène aux sanglantes impasses que l'on sait. Fonder le lien social sur le rapport au savoir, cela revient à encourager l'extension d'une civilisation déterritorialisée qui coïncide avec la source contemporaine de la puissance tout en traversant la plus intime des subjectivités (...)

(...) **Posons explicitement, ouvertement et publiquement l'apprentissage réciproque comme médiation des rapports entre les hommes (1).** Les identités deviennent alors des identités de savoir. Les conséquences éthiques de cette nouvelle institution de la subjectivité sont immenses : **qui est l'autre ? C'est quelqu'un qui sait. Et qui sait de surcroît des choses que je ne sais pas.** L'autre n'est plus un être effrayant, menaçant : comme moi il ignore beaucoup et maîtrise certaines connaissances. **Mais nos zones d'inexpérience ne se recouvrent pas, il représente une source d'enrichissement possible de mes propres savoirs.** Il peut augmenter mes puissances d'être, et cela d'autant plus qu'il diffère de moi. Je pourrais associer mes compétences avec les siennes de telle sorte que

nous faisons mieux ensemble que si nous restions séparés. Les « arbres de compétences », aujourd'hui en usage dans des entreprises, des écoles et des quartiers, permettent d'ores et déjà de rencontrer l'autre comme un bouquet de connaissances sur l'espace du savoir et non plus comme un nom, une adresse, une profession ou un statut social (2). Mais la transparence ne sera jamais totale, et elle ne doit pas l'être. Le savoir de l'autre ne peut se réduire à une somme de résultats ou de données. **Le savoir, au sens que nous tentons de promouvoir ici, est un savoir-vivre, il est indissociable de la construction et de l'habitation d'un monde, il incorpore le temps long de la vie.** C'est pourquoi, même si je dois m'informer et dialoguer, même si je peux apprendre de l'autre, je ne saurai jamais tout ce qu'il sait. La nécessaire écoute de l'autre ne peut se ramener à la construction d'un savoir sur lui, à la pure et simple captation de son expertise ou des informations qu'il détient. L'apprentissage, au sens fort, est aussi une rencontre de l'incompréhensibilité, de l'irréductibilité du monde de l'autre, qui fonde le respect que j'ai de lui. Source possible de ma puissance, tout en restant énigmatique, l'autre devient à tous égards un être désirable.

Si autrui est une source de connaissance, la réciproque est immédiate. Moi aussi, quelle que soit ma provisoire position sociale, quelle que soit la sentence que l'institution scolaire a prononcée sur mon compte, **moi aussi je suis pour les autres une occasion d'apprentissage.** Par mon expérience de vie,

par mon parcours professionnel, par mes pratiques sociales et culturelles, et puisque le savoir est coextensif à la vie, **j'offre des ressources de connaissances à une communauté.** Même si je suis chômeur, même si je n'ai pas d'argent, même si je n'ai pas de diplôme, même si je galère dans une banlieue, même si je ne sais pas lire, je ne suis pas « nul » pour autant. Je ne suis pas interchangeable. J'ai une image, une position, une dignité, une valeur personnelle et positive sur l'Espace du savoir. Tous les humains ont le droit de se voir reconnaître une identité de savoir.

L'Espace du savoir se met à vivre dès qu'on expérimente des relations humaines fondées sur ces principes éthiques de valorisation des individus par leurs compétences, de transmutation effective des différences en richesse collective, d'intégration à un processus social dynamique d'échange de savoirs dans lequel **chacun est reconnu comme une personne à part entière** et ne se voit pas bloqué dans ses parcours d'apprentissage par des programmes, des prérequis, des classifications a priori ou des préjugés sur les savoirs nobles et ignobles... »

(1) Nous ne soulignerons jamais assez ce que cette vision doit au Mouvement des réseaux d'échanges réciproques de savoirs (MRERS), animé par Claire et Marc Hébert-Suffrin, voir par exemple, de ces auteurs, *Échanger les savoirs*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991.

(2) Voir de Michel Authier et Pierre Lévy, *Les Arbres de connaissances* (préface de Michel Serres), La Découverte, Paris 1992.

Pierre Lévy
Extrait de : *L'Intelligence collective*,
Éditions La Découverte.